



Le live, expression d'une information " en train de se faire ". L'exemple de la couverture de l' " affaire DSK " par lemonde.fr

Nathalie Pignard-Cheynel, Brigitte Sebbah

► To cite this version:

Nathalie Pignard-Cheynel, Brigitte Sebbah. Le live, expression d'une information " en train de se faire ". L'exemple de la couverture de l' " affaire DSK " par lemonde.fr. *Recherches en communication*, 2015, Towards neojournalism? Vers une néo-journalisme ? (II), 40, pp.13-26. 10.14428/rec.v40i40.49113 . hal-04346366

HAL Id: hal-04346366

<https://hal.science/hal-04346366>

Submitted on 15 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

PART 2: THE PRODUCTS RESULTING FROM THE NEWS MAKING PROCESS

LE *LIVE*, EXPRESSION D'UNE INFORMATION « EN TRAIN DE SE FAIRE » L'EXEMPLE DE LA COUVERTURE DE L' « AFFAIRE DSK » PAR *LEMONDE.FR*

Nathalie Pignard-Cheynel et Brigitte Sebbah¹

Cet article propose une analyse des pratiques de production de contenus et d'écriture journalistique à travers un dispositif particulier qui s'est fortement développé au cours des derniers mois sur les sites d'information : la couverture-live. Cette étude entend décortiquer le dispositif particulier de fabrication et diffusion de l'information plus particulièrement sur la plateforme live dédiée du monde.fr pendant l'affaire DSK (couverture pendant 40 heures générant 800 messages). Cette étude met en évidence les spécificités de ce type d'écriture journalistique et les processus de construction de l'événement médiatique. Ces analyses nous conduiront à expliciter les formes de mise en scène du locuteur (le journaliste dans son rapport aux sources et à l'événement) et les processus de (co)construction de l'information avec le lecteur et les sources intégrées au dispositif.

Cette étude propose une analyse des pratiques de production de contenus et d'écriture journalistique à travers un dispositif particulier

¹ Nathalie Pignard-Cheynel et Brigitte Sebbah sont Maîtres de Conférences au Centre de recherche sur les médiations à l'Université de Lorraine.

qui s'est fortement développé au cours des derniers mois sur les sites d'information, tant en France que dans les pays anglo-saxons (Thurman & Walters, 2013) : la couverture *live*. Cette forme de narration et d'explication d'un événement a été initialement adoptée pour la couverture d'événements sportifs, puis étendue à l'information d'actualité (judiciaire, politique, culturelle mais également aux événements, par définition non prévisibles – catastrophes naturelles, faits divers, etc.). L'« affaire DSK » a indéniablement marqué un tournant, popularisant cette forme de travail journalistique auprès du public et la légitimant dans l'activité des rédactions.

Mais c'est également une césure dans la vie politique française et internationale. Cet événement, qui présente pour le moins un caractère exceptionnel, recèle un cocktail explosif : sexe, politique et pouvoir. Les enjeux et les répercussions possibles en sont multiples, tant à l'échelle nationale (l'annonce de Dominique Strauss-Kahn comme candidat à la primaire socialiste pour l'élection présidentielle est imminente selon certains médias) qu'internationale (en raison de sa qualité de directeur général du Fonds monétaire international - FMI). Les interprétations, explications et autres conjectures s'incarnent elles aussi à divers niveaux : politique bien sûr mais également moral et surtout conspirationniste.

Cette combinaison de thématiques « vendeuses » a particulièrement dopé les audiences des différents médias : selon *Le Monde* du 19 mai 2011, *iTélé* indique avoir « doublé le nombre de ses téléspectateurs » et même sextuplé au moment de l'audience de DSK. De même pour *BFM TV* qui a battu son record historique. Mêmes scores exceptionnels pour les journaux télévisés de 20h ou encore pour le site *lemonde.fr* qui a doublé le nombre de visites sur la journée du 16 mai 2011.

Cette exposition médiatique rend le phénomène intéressant pour l'étude de la couverture *live* par un site d'information et nous a donc conduites à élaborer un corpus constitué du *live* du *monde.fr* des 15 et 16 mai 2011 qui a suivi l'arrestation du directeur du FMI à New-York. Il s'agira de questionner la nature de l'angle de couverture choisi par les journalistes qui lors de cet événement ont dû tenir compte de la surprise quasi traumatique des lecteurs, et ainsi jongler entre une part majeure de spéculations et une part réduite d'informations brutes. Cette première étude exploratoire mettra en évidence les spécificités de ce type d'écriture journalistique que l'on peut intuitivement rapprocher de formats journalistiques éprouvés.

Nous tenterons de voir comment, derrière ce dispositif, sont mises en tension des notions qui touchent à la définition même de la profession de journaliste telles que le rapport au public, aux sources, à l'information et à l'événement (entendu au sens de Ricoeur, 2000).

Ces notions questionnent le rôle et la place du journaliste par rapport à la fonction traditionnelle de *gatekeeper* ébranlée par la nature collective et participative du dispositif (Bruns, 2003), ainsi que les modalités d'écritures qu'il exploite, caractérisées par une logique de flux, de délinéarisation, mais également de construction en direct et en transparence d'une information qui parfois précède l'événement. C'est ce processus global que nous désignons sous l'expression « information en train de se faire », en référence à Bruno Latour (Latour, 1997).

1. Constitution du corpus et méthodologie

Notre corpus est constitué principalement de l'intégralité du *live* du *monde.fr*, lancé le 15 mai 2011 à 7h09, heure de Paris et clos le 16 mai 2011 à 23h14. D'un point de vue technique, il a été alimenté via l'outil *CoveritLive*, aujourd'hui la référence des supports au « *live blogging* ». Ce corpus, qui s'étend donc sur une période de 40 heures et comprend près de 800 messages publiés (tous interlocuteurs confondus), a été appréhendé comme une entité, une unité de sens (tel un article). Comme élément complémentaire d'analyse, *lemonde.fr* nous a en outre donné accès au fichier de l'intégralité des 20340 commentaires postés par les internautes.

Nous avons travaillé sur ces deux corpus afin de saisir les contours de la participation de l'audience, tant au niveau du contenu réel qu'au niveau de la nature de la modération mise en place par la rédaction. Un troisième corpus vient étayer notre travail : les entretiens menés au sein de la rédaction auprès de trois journalistes dont le rédacteur en chef ayant organisé ou participé à ce *live*.

Quelques caractéristiques de la couverture *live*

En préambule de la présentation de nos résultats, il apparaît important de donner quelques clés de compréhension sur ce qu'est le format *live* sur les sites d'information et ces spécificités. Ce format assez récent (il a été popularisé en France à partir de 2009), se présente sous la forme d'un module intégré à la page web du site d'information. Il s'agit d'un flux, réactualisé en permanence, composé d'une superposition de

publications dont le fil narratif est par convention antéchronologique (Larrouturou, 2012).

Un format journalistique

L'une des caractéristiques principales du *live* tel que celui que nous analysons ici, est qu'il s'agit d'un format journalistique. Formellement, il trouve sa place sur le site d'information au même titre qu'un article classique, introduit par un titre et un chapô. Ainsi, au niveau de l'architecture de la page d'accueil du site du *monde.fr* le 15 mai, la couverture *live* de l'arrestation de DSK occupe la 3^{ème} position dans la « hiérarchie informationnelle » du jour (Ertzscheid, 2011). En outre, le *live* est géré par des journalistes (généralement entre 1 et 5 ; dans notre cas, ils étaient deux en permanence) qui cadrent les échanges, publient l'essentiel des contenus (informations, liens, etc.) et modèrent la participation des internautes.

Le contrat de lecture proposé aux internautes positionne la couverture *live* clairement comme un genre journalistique puisque la promesse initiale repose sur un double positionnement : 1) raconter un événement voire le faire vivre à l'internaute et 2) décrypter et expliquer un événement en train de se produire. C'est le sens d'un message d'ouverture du live, le 15 mai à 7h15 : « Bonjour, le directeur général du FMI a été interpellé samedi en fin d'après-midi à l'aéroport JFK de New York, alors qu'il s'apprêtait à décoller en direction de Paris. La police de New York a annoncé que M. Strauss-Kahn va être «inculpé d'agression sexuelle, de séquestration de personne et de tentative de viol». Suivez avec nous les événements après cette interpellation, qui risque de provoquer de nombreux remous dans la classe politique française tout comme au FMI ».

Un dispositif participatif

Une seconde caractéristique du *live* est sa dimension collective et participative. L'ensemble de notre corpus est constitué de 762 messages répartis comme suit : 458 messages (soit environ 60%) émane de la rédaction, ceux que Paul Larrouturou (2012) désigne comme les « *liveurs* » ; les internautes « lambda », c'est-à-dire les lecteurs du *live* (276 messages, soit environ 36%) ; et pour finir des journalistes d'autres rédactions qui, depuis New York, couvrent la comparution de DSK sur Twitter (28 messages).

La participation des internautes est en fait beaucoup plus importante que ne laissent transparaître les 276 messages publiés par la rédaction. Ils ne représentent en effet que 1,3% de l'ensemble des messages reçus par l'équipe éditoriale pendant la durée du *live* (soit un total de 20340 commentaires).

L'étude systématique des messages d'internautes publiés sur le *live* fait apparaître plusieurs modalités d'expression du participatif. La plus fréquente (et par conséquent la plus valorisée par les journalistes qui gèrent le *live* puisque ce sont celles qu'ils sélectionnent le plus souvent) prend la forme de questions sur l'événement, les faits, leur explication ou leurs possibles conséquences. Ce sont des questions généralement posées sur un ton très neutre et qui appelle une réponse précise et brève. Près de la moitié des messages d'internautes publiés relève de cette catégorie.

La deuxième modalité de participation de la part des internautes consiste en des messages de partage d'informations, de liens ou de réponses à une question préalable. Cela représente près de 30% du corpus des internautes. Une analyse chronologique des messages fait en outre apparaître que ce type de message apparaît plutôt dans la 2^{ème} partie du *live* (soit entre 23h le 15/05 et 23h le 16/05, alors même que l'événement était de plus en plus couvert par divers médias et que les internautes étaient dès lors mieux informés et en état de se faire le relai de sources pertinentes sur le sujet).

La troisième modalité participative de la part des internautes est centrée sur le dispositif lui-même. Il s'agit d'un type de message survalorisé par les journalistes du *monde.fr* (au regard de l'ensemble des 23000 messages soumis par les lecteurs) puisqu'ils représentent 14% des contributions publiées. On peut y voir l'expression de la fonction phatique de la communication, dans la mesure où les journalistes du *monde.fr*, par le biais de ces messages, entretiennent le lien avec leur audience voire tentent d'incarner le sentiment d'une aventure collective à laquelle les internautes sont amenés à participer. L'essentiel de ces messages consiste en des mots de remerciement à l'égard de l'équipe des journalistes, mais aussi des questions récurrentes sur le nombre d'internautes connectés. Ces messages viennent également nourrir la *timeline* du *live* à des moments creux ou lorsque l'audience est plus faible (voir Figure 1), comme ce fut le cas durant la nuit du 15 au 16 mai où ont été publiés à la suite une vingtaine de messages où les internautes précisaient l'endroit (le plus souvent les pays) où ils se trouvaient à cet instant.

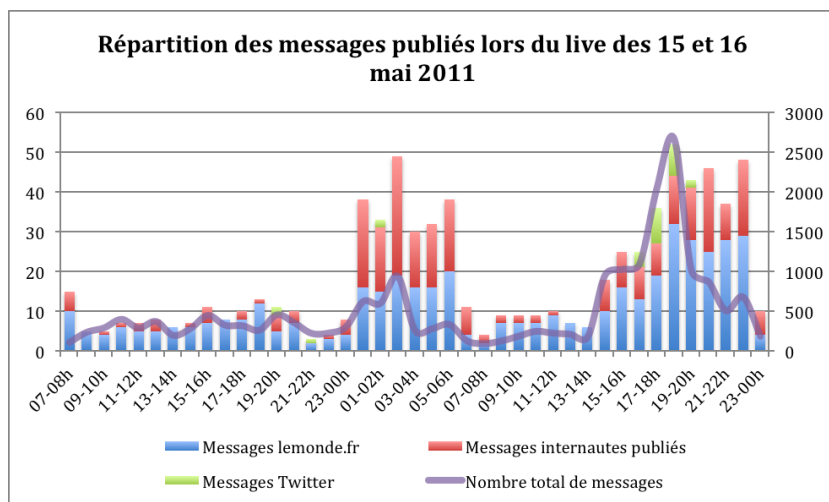


Figure 1. Répartition des messages publiés lors du live des 15 et 16 mai 2011

Une quatrième modalité participative, fortement minorée par rapport à l'ensemble des messages soumis par les internautes, relève du commentaire et de l'avis personnel (seulement 9 messages sur les 276). Cette forme de prise de parole est souvent dénigrée ou associée à des propos peu qualitatifs, ce qui explique que *lemonde.fr* a peu privilégié de type de message. Cela était d'autant plus nécessaire, comme nous le verrons par la suite, dans un contexte où l'événement, notamment dans ses premières heures, reposait davantage sur des hypothèses et des conjectures risquées (comme la théorie du complot) que sur des faits établis. Une observation confirmée par l'une des journalistes du *monde.fr*, habitués à l'exercice du *live* : « Moi par exemple, j'ai décidé de ne pas mettre de commentaires mais plutôt des questions ou des informations. Ceux qui disent «la grève, c'est nul» ou autre, je ne les publiais pas. J'avais remarqué que dès qu'on en mettait un, ça tirait le débat vers le café du commerce, vers le bas » (journaliste, *lemonde.fr*, septembre 2011).

Enfin, nous pouvons regrouper dans une dernière catégorie quelques messages dont la particularité est leur adresse directe à l'égard du *monde.fr*, que ce soit pour demander la rectification d'une erreur publiée sur le *live* ou des critiques sur le traitement de certaines informations, etc. Si ces messages demeurent rares (9 sur 276), ils traduisent pourtant une

volonté de transparence de la part de l'équipe de rédaction qui prenait le soin de répondre à chacune de ces interpellations.

De manière générale, la participation n'est jamais suscitée comme cela est le cas dans d'autres dispositifs participatifs (tels que les pages *Facebook*, les comptes *Twitter* ou encore les appels à contribution sur les sites qui se prévalent d'une dimension participative). Seuls deux messages sur l'ensemble du corpus font référence de manière directe à la participation des internautes. Le premier est posté par *lemonde.fr* quelques heures après l'ouverture du *live* (le 15/05 à 11h59) : « Chers lecteurs, vous êtes très nombreux à réagir et nous ne pouvons passer toutes vos questions » ; le second date du lendemain (16/05 à 16h16) : « Vous êtes près de 18 000 à suivre ce direct et de plus en plus nombreux à nous poser des questions. Nous ne pouvons pas répondre à toutes vos interrogations, mais nous faisons notre possible pour tenir compte de vos observations ». Ces deux messages mettent bien en évidence les modalités d'expression privilégiée par *lemonde.fr* pour ce *live*, puisque seules les « questions » sont évoquées en faisant référence à la participation des internautes. En outre, si ces deux messages ont pour objectif d'éviter les frustrations liées à la non publication de la majorité des réactions de lecteurs, ils n'en sont pas pour autant des appels explicites à contribution.

2. Narration et mise en scène de l'événement

Une spécificité du *live* qui émerge de nos analyses concerne la mise en récit dans un processus de co-construction collective d'un événement (au sens de Ricoeur, 2000) en temps réel. Face au choc, à la « rupture d'intelligibilité » (Mercier, 2006), que produit l'événement, émerge une généalogie dans le récit, une remontée vers la rupture initiale (Dakhli, 2008) ainsi qu'une mise en perspective imaginaire ou conjoncturelle.

L'une des caractéristiques de ce récit est la rareté des faits « bruts » au regard de la longueur exceptionnelle de la couverture *live* mise en place. En effet, entre l'arrestation de DSK et la déclaration de son avocat qui annonce qu'il plaidera non coupable, l'attente va durer 9 heures. Et si nous mesurons le temps écoulé entre l'heure à laquelle DSK est mis en garde à vue et sa première audience au tribunal, 30 heures vont s'écouler. Deux temps morts où les faits sont peu nombreux voire, quasi inexistants. Pourtant, c'est bien à partir de cette trame informationnelle réduite à une peau de chagrin que les journalistes vont devoir informer les lecteurs et animer le *live* en temps réel, jonglant entre une part

majeure de spéculations et une part réduite d'informations validées. De ce point de vue, le temps médiatique est en totale discordance avec le temps judiciaire.

Notre analyse du contenu de ce *live* met au jour ces temps de latence de la couverture informationnelle. Nous relevons en premier lieu un questionnement récurrent sur la simple situation géographique des protagonistes principaux : « On ne sait pas si Dominique Strauss-Kahn est encore au commissariat à Harlem » (lemonde.fr, 01h27 le 16/05/2011), « savez-vous où se trouve DSK à l'heure actuelle » (HK, 8h09 le 15/05/2011) « Sait-on où se trouve maintenant Anne Sinclair ? » (ns, 22h11 le 16/05/2011). A ces questions d'ordre factuel s'ajoutent des questions d'ordre conjecturel : « On parle de «tentative de viol » mais aussi de «fellation forcée» sur d'autres sites. De quoi au juste est-il accusé ? » (CeeCee, 20h33 le 16/05/2011) ou bien encore « Quelle est la source pour l'appel de DSK à sa femme dans lequel il lui fait part d'un problème grave ? » (Rit, 21h40 le 16/05/2011). En creux des questions larges sur les faits, les figures mêmes des protagonistes peinent à se dessiner : ainsi, la victime pose-t-elle un problème d'identification (désignée pendant plusieurs heures sous le prénom d'« Ophélie »). Le récit est en quelque sorte un récit de l'attente et de l'absence des protagonistes principaux.

Nous avons relevé dans le fil du *live* deux types de propositions conjecturelles de la part des journalistes, la première qui tend à rester vague et ouverte à l'imagination des lecteurs, offerte à une reconstruction fictive du récit, et la seconde qui isole des scénarios de façon plus précise et qui propose une ou deux versions fictives du récit. Le premier post du *live* est à ce titre représentatif du premier type de propositions : « Suivez avec nous les événements après cette interpellation qui risque de provoquer de nombreux remous dans la classe politique française tout comme au FMI ». Le second type de proposition peut être illustré par le post suivant : « Si les faits sont confirmés, sa candidature à la primaire socialiste serait compromise. En revanche, si les faits reprochés sont faux, cela pourrait éventuellement la renforcer » (15 mai, 8h02).

La tension entre les faits et les conjectures apparaît aussi nettement dans la construction anaphorique du *live* : le mode interrogatif est prédominant de la part des internautes et laisse voir un effet rhétorique obtenu par la répétition du « Si... alors... ? » ou « Sait-on... ? », « Avez-vous des informations ? », « Pourquoi... ? », « Comment... ? » et le ressassement d'un passé figuré. Cela permet implicitement de tisser un lien de cause à effet entre des faits rapportés officiellement et

des faits imaginés ou envisagés. Au-delà de la succession temporelle des faits émerge donc une « logique de l'histoire ». « Les récits médiatiques ne sont pas constitués à l'avance, ils n'obéissent à aucune intentionnalité d'un narrateur qui en connaîtrait préalablement la fin. Cette question renvoie au fondement de la construction sociale du sens. » (Arquembourg, 2011, p.37). Cette nécessité d'une « causalité narrative » ou « symbolique » (Tétu, 2000) ainsi construite dans le discours souligne indirectement l'activité du journaliste qui déploie ses informations, reconstruit un sens, tout en luttant contre deux écueils, la rareté des informations et donc la tentation de narration et l'afflux d'informations qu'il faut vérifier et partager dans un temps très court.

Cette discordance entre le fait et l'événement implique, comme le souligne Arquembourg (2006), une temporalisation spécifique de l'événement : « Si le fait se situe au bout d'un processus explicatif, l'événement ouvre cette faille du sens qui oblige à faire retour sur ce qui s'est passé » (p.15). En ce sens, l'analyse qualitative de l'exploitation des temps morts de l'intrigue est un bon indicateur pour saisir les caractéristiques de cette mise en récit collective. Quel est encore l'intérêt d'un direct, qui vise un « un effet de présence » (Tétu, 1994) confronté à l'absence ou à la rareté des informations factuelles ? Une journaliste du *monde.fr* souligne même l'incertitude de la part de la rédaction quant à la poursuite du *live* en ce cas : « DSK mais en cours de journée dans ce dimanche où il était en garde à vue, il ne se passe plus rien et là ça commençait à mollir. Et pour nous, ça a été compliqué. Est ce qu'on le maintient ou pas ? On l'a maintenu jusqu'à la sortie » (journaliste *lemonde.fr*, septembre 2011).

L'analyse, d'un point de vue général, révèle dans l'exploitation des deux temps morts principaux une forte propension de la part des journalistes à re-documentariser (Ertzscheid, 2011) le récit en recyclant des contenus et à ressasant les faits, que ce soient des dossiers préparés par la rédaction en journée ou bien des informations déjà délivrées plusieurs fois. Relevons un post représentatif de ce ressassement d'informations à 18h40 et 18h43 le 15 mai qui sont des copiés collés de la même information : « Le FMI annonce que le directeur adjoint John Lipsky devient le directeur par intérim de l'institution ». De la même manière, la mise en scène du récit s'organise autour d'un jeu de renvoi spéculaire entre le fil du *live* et le site du journal.

Le ressassement des faits et le recyclage réitéré tout au long du *live* de contenus participent à une reconstruction du sens du récit et des faits. Nous pouvons relever ici une proximité complexe inédite avec

le processus de tabloïdisation classique dans les médias de masse qui consiste, à l'instar de la tabloïdisation anglo-saxonne, à exacerber « les tendances médiatiques à traiter le politique à partir de plan resserré » (Gerstlé, 2008). L'une des mesures mises en place pendant le *live* pour éviter tout dérapage vers une conversation libre soulève la question de l'ambivalence de ce type de récit : « nous ne publions que les commentaires qui apportent des sources ou demandent des informations sur les faits et nous évitons tous les commentaires du type du café du commerce » indique l'un des journalistes qui a géré ce *live*. Ce qui atteste de la difficulté de l'exercice de co-construction du récit dans la mesure où le journaliste et l'internaute sont souvent implicitement condamnés à deviser sur le passé ou l'avenir et à faire évoluer un récit plutôt qu'à s'en tenir aux faits.

3. Une mise en scène du travail journalistique

Le premier niveau de lecture de ce *live*, le plus immédiat et évident est donc celui de l'événement en lui-même, en train de se dérouler sous les yeux et la plume des journalistes et du public participant. Il relève du « contrat de lecture » (Veron, 1985) initial proposé par le journal dès l'ouverture du *live*. L'une de nos hypothèses de départ reposait sur la mise en évidence d'un second niveau de lecture qui, en creux, donnerait à voir les mécanismes de co-construction de l'information.

Il apparaît en effet, à la lecture, une mise en abyme du travail du journaliste. Ce dernier se met en scène : il emploie le « nous » pour qualifier la rédaction du *live* et explique ce qu'il fait, de manière presque didactique.

A travers ces méta-discours (car ce sont surtout des éléments langagiers que l'on peut repérer dans l'ensemble plus vaste des messages consacrés au récit de l'événement) apparaît une figure projetée du journaliste qui tend à le démystifier. Le journaliste s'y présente sous les traits d'« une personne comme les autres », faillible et happée par le tourbillon de l'événement, comme en témoigne ce message du 15 mai à 10h59 : « Certains signalent des coquilles dans le texte. Nous nous efforçons de les corriger au fur et à mesure. Mais la nuit a été courte, alors veuillez nous excuser... ».

Le journaliste, dans cette posture, n'hésite pas à avouer son ignorance en réponse à certaines questions des internautes, tout en justifiant son travail de recherche et de vérification d'information : « C'est une question que vous êtes très nombreux à nous poser.

Nous avons essayé de contacter le Sofitel de New York pour avoir des explications, mais les responsables de l'établissement restent muets. Nous ne disposons malheureusement pas d'informations supplémentaires pour le moment » (message du 15 mai à 19h32). Le travail journalistique est également présenté comme s'inscrivant dans la durée, par opposition au caractère immédiat et en temps réel du *live*. Ainsi, une question, comme celle portant sur la possible immunité de DSK sera traitée par le journaliste en quatre temps : une réponse instantanée à la question d'un internaute qualifiée d'« épineuse » ; *lemonde.fr* fournit un lien vers un billet d'un blogueur du *monde.fr* sur le sujet. Quelques minutes plus tard, le journaliste revient sur le sujet en proposant à l'internaute un lien vers le site du FMI qui stipule le cadre de l'immunité. Six heures plus tard, le journaliste émet une réponse qui conserve un statut provisoire (« [concernant l'immunité diplomatique pour DSK], la réponse pour l'instant est non », citant un journaliste du *Monde* « accrédité à l'Élysée »). Fin du feuilleton le lendemain à 12h00, soit près de 24 heures après le premier message consacré au sujet avec la mention d'une « source diplomatique contactée par *Le Monde* ».

La prudence est également un marqueur important relevé dans les discours des journalistes, incarné par l'emploi récurrent du conditionnel et du « si », qui les positionnent davantage dans le registre de l'hypothèse que de l'affirmation.

Cette posture est d'ailleurs pleinement assumée par les journalistes du *live* qui en font presque un argument « marketing » : « Le côté modeste, du type « nous cherchons », ça marche très bien » (journaliste, *lemonde.fr*, septembre 2011).

Cette relation prend une tournure quasi pédagogique (« on a dompté et éduqué les internautes » confiait une *liveuse* du *monde.fr*), le journaliste transmettant insidieusement son savoir-faire aux internautes qui progressivement adoptent un comportement mimétique. Ainsi, bien que la sélection des commentaires soit drastique (un peu plus de 1% seulement publiés), que les critères ne soient pas explicites et que les contributions ne soient même jamais formellement suscitées, la parole des internautes apparaît très emprunte de cette figure représentée du journaliste et de son activité. La vérification et la mention des sources ou encore la référence aux médias imprègnent les commentaires des internautes au fil du *live* : parmi les 82 messages que nous avons identifiés comme des « partages d'information, de liens ou des réponses », seuls 20 n'ont pas de source, de lien et ou de référence à un média. La plupart porte sur des éléments pointus tels que le vocabulaire (et la traduction

en français de termes anglais) ou encore le système judiciaire américain. Certains internautes se mettent eux-mêmes en scène pour donner plus de poids à leur intervention et la légitimer, se revendiquant expert (par exemple juriste) ou encore témoin de la comparution de DSK depuis la salle d'audience ouverte au public. Le plus souvent, les internautes relaient des sources médiatiques qu'ils ne manquent pas de citer : sur 82 message, 49 font clairement référence à un média qu'il soit traditionnel ou en ligne.

Conclusion

La production journalistique en *live* peut donc être envisagée à deux niveaux. Celui du récit d'un événement, en temps réel, qui le rapproche en cela du « direct », format éprouvé par les médias audiovisuels. Mais également celui de la (co)fabrication de l'information qui devient concomitante de sa diffusion. Le *live* serait ainsi l'expression d'une « information en train de se faire », par analogie avec le concept de « science en train de se faire » proposé par Latour (1997).

Le *live* peut dans cette perspective apparaître comme un recueil d'indices et de traces matériels (écrits) de ce processus. Le *live* ouvre ainsi la boîte noire de l'activité journalistique, partagée avec le public qui est enjoint, de manière subtile, à respecter à son tour les règles élémentaires du métier. Thurman and Walters (2013) voient ainsi dans ce « journalisme plus rapide, plus informel, hypertextuel, et en réseau » (p.98) un dispositif engageant pour le public et la possibilité d'un « rétablissement de la confiance dans l'objectivité journalistique » (p.98).

L'entreprise de désacralisation de la figure du journaliste s'inscrit d'ailleurs toujours, dans les messages, dans un rapport aux lecteurs (dans un jeu du « nous » et du « vous ») qui se voit impliqué, même si cela reste de manière artificielle et cadrée, dans l'aventure collective de la construction de l'information. Les internautes peuvent avoir l'impression d'intégrer la rédaction, lieu invisible et inaccessible, qui dans les écrits médiatiques (hormis dans certains genres comme le journalisme narratif), est généralement absent, gommé ou mis à distance.

Plus qu'une innovation technique ou qu'un dispositif participatif supplémentaire, le *live* apparaît à l'issue de notre étude, comme un choix éditorial inédit (et encore expérimental), qui consiste à renforcer la proximité entre une rédaction et un internaute au point de remettre en

question le sens même d'un article journalistique délié de ce processus collectif. L'activité du journaliste est commentée et discutée quasiment en temps réel par des confrères et les internautes. Aussi, les articles du site et les informations livrées en temps réel sont à la fois sous le regard et le contrôle de la rédaction à tout moment comme dans un média traditionnel mais aussi sous celui des lecteurs, de manière continue. Face à un tel dispositif, se pose la question de l'identité du web journaliste qui tend à être effacée au profit d'une identité collective, celle de la rédaction et d'une identité symbolique, celle de la communauté des lecteurs qui contribuent à l'activité d'information. La couverture live, sans hiérarchie visible, en ouvrant le lieu de fabrication de l'information, renforce une polyvalence pour le web journaliste et induit par appropriations et désappropriations du travail de nouvelles pratiques chez le journaliste et le lecteur.

Références

- Ankersmit, F. R. (2002). The Politician Must Possess the Essentially Aesthetic Talent of Being Able to Represent Political Reality in New and Original Ways. *Political Representation*, Stanford University Press, 116-117.
- Arquembourg, J. (2006). De l'événement international à l'événement global: émergence et manifestations d'une sensibilité mondiale. Dans J. Arquembourg, G. Lochard, & A. Mercier (Éd.), *Événements mondiaux. Regards nationaux*, Hermès, 46, 13-21.
- Arquembourg J. (2011). Les enjeux politiques des récits d'information : d'un objet introuvable à l'institution d'un monde commun. *Quaderni*, 74, 37-45.
- Bensa, A., & Fassin, E. (2002). Les sciences sociales face à l'événement. *Terrain*, 38, 5-20.
- Bruns, A. (2003). Gatewatching, not Gatekeeping: Collaborative Online News. *Media International Australia Incorporating Culture and Policy: quarterly journal of media research and resources*, 107, 31-44.
- Dakhli, J., & Lherault, M. (Éd.). (2008). Peopolisation et politique, *Le temps des médias*, 10.
- Deacon, D. (2004). Politicians, Privacy and Media Intrusion in Britain. *Parliamentary Affairs*, 57(1), 9-23.
- Ertzscheid, O. (2011). DSK, le bruit et la fureur documentaire. Disponible à : http://affordance.typepad.com/mon_weblog/2011/05/dsk-le-temps-reel-documente.html.
- Larrouturou, P. (2012). Le développement du *Live*. Dans R. Le Champion (Éd.), *Journalisme 2.0. Nouvelles formes journalistiques, nouvelles compétences*. (pp. 63-70). Paris : La Documentation française.
- Latour B. (1997). *Le métier de chercheur. Regard d'un anthropologue*. INRA éditions : coll. Sciences en questions.

- Mercier, A. (2006). « Logiques journalistiques et lecture événementielle des faits d'actualité ». Dans J. Arquembourg, G. Lochard, & A. Mercier (Éd.), *Événements mondiaux. Regards nationaux*, Hermès, 46, (23-35).
- Ricoeur, P. (1990). *Soi même comme un autre*, Paris : Le Seuil.
- Tétu, J-F. (1994). La radio, et la maîtrise du temps. *Etudes de communication*, 15, 75-90.
- Tétu, J-F. (2000). La temporalité des récits d'information. Dans A. Vitalis, J-F. Tétu, M. Palmer, M. & B. Castagna (Éd.), *Médias, temporalités et démocratie*. (pp. 91-108). Rennes : Apogée.
- Thurman, N., & Walters, A. (2013). Live Blogging – Digital Journalism's Pivotal Platform? A case study of the production, consumption, and form of Live Blogs at Guardian.co.uk. *Digital Journalism*, 1(1), Taylor & Francis, 82-101.
- Veron, E. (1985). L'analyse du « contrat de lecture » : Une nouvelle méthode pour les études de positionnement des supports de presse. Dans *Les médias : expériences et recherches actuelles, applications*. Paris : IREP.